

## Poème 1 de Mirtil et Mélicerte

Auteur : Guérin d'Estriché, Isaac-François (1636?-1728)

[Voir la transcription de cet item](#)

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

## Mots clés

[lecture de la pièce à la dédicataire](#)

## Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Mirtil et Mélicerte, pastorale héroïque*

Auteur de la pièceGuérin d'Estriché, Isaac-François (1636?-1728)

Date1699

Lieu d'éditionParis

ÉditeurPierre Trabouillet

LangueFrançais

Source[Gallica](#)

## Analyse

Type de paratextePoème

Genre de la piècePastorale

## Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Guérin d'Estriché, Isaac-François (1636?-1728) Poème 1 de *Mirtil et Mélicerte* 1699.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1275>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025

---

REMERCIEMENT DE  
l'Autheur à Son Altesse Serenissime Madame la Princesse de  
Conty :

*Sur la grace qu'elle luy fit d'entendre  
la lecture de Melicerte.*

H<sup>E</sup>ureux amusemens d'une Muse naissante,  
Osiez-vous espérer un si rare bonheur ?  
Muse, cet excès d'honneur  
Surpasse de loin vostre attente.  
Et comment pourriez-vous être reconnoissante ?  
Je le sc̄ais, vous avez du cœur :  
Vous voudriez avec ardeur,  
Reconnoître la faveur  
D'une Princesse bien-faisante :  
Mais pour de tels efforts vous êtes impuissante :  
Soyons justes, n'ayons jamais de vanité.  
Quoy vous flatteriez-vous de louer la Princesse ?  
Vous parleriez de sa bonté,  
De sa générosité,  
De son esprit, de sa délicatesse ;  
Mais ce seroit à vous trop de temérité,  
Vous avez pour cela, Male trop de foiblesse,  
Retournons à nos chalumeaux,  
Chantons sous les tendres ormeaux ;  
Les Plaisirs d'un Berger aimé de sa Bergere,  
Mais renonçons à des sujets trop hauts ;  
Entreprenons ce que nous pouvons faire :

En voulez-vous suivre mon sentiment ?  
Montrez-luy vostre jugement,  
Et vostre reconnaissance,  
En gardant là-dessus un modeste silence.  
Vous voulez cependant faire un remerciement.  
Hé bien donc dites-luy respectueusement,  
Le destin ne m'est plus sévère,  
Il m'en a coûté des soupirs,  
Pour me le rendre moins contrarie,  
Mais si ma Pastorale, au gré de mes désirs,  
A le bonheur de ne vous pas déplaire,  
Le destin met le comble à mes plus doux plaisirs.

